

V

VARIA
THÉÂTRE
& STUDIO

Théâtre, Musique – Nouvelle création

Sang pour sang Johnny

Aurianne Servais
& Elles suffira

04 – 13.06.2026
Studio Varia

Dossier de presse

^

Table des matières

Distribution	3
Crédits	3
Le spectacle	4
Note d'intention	6
Entretien avec Aurianne Servais	7
Aurianne Servais	9
Tournée & Contacts	10

Distribution

Conception, mise en scène et mise en écriture

Aurianne Servais

Assistanat à la mise en scène et à la dramaturgie

Nelly Latour

Jeu, écriture de plateau et dramaturgie

Aurianne Servais, Jeanne Berger et Raphaële Germser

Instruments, adaptation et création musical

Jeanne Berger et Raphaële Germser

Ingénieur et régie son Julien Courroye et Hubert Monroy

Création lumière Inès Raposo Cavaco

Création scénographie Noémie Vanheste

Création costumes Dolça Mayol

Regard extérieur Muriel Legrand

Diffusion Aurianne Servais – Compagnie Elles suffira

Crédits

Un spectacle de Aurianne Servais / Compagnie Elles

suffira

Production déléguée Varia – Théâtre & Studio

Co-production Compagnie Elles suffira, La Coop asbl et Shelter Prod

En partenariat avec le Centre des Arts Scéniques

Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Service général de la Création artistique – Direction du Théâtre

Compagnonnage / aide à la production Factory

Avec le soutien de Centre Culturel du Brabant wallon,

Théâtre de la Toison d'Or, Pierre de Lune, Ad Lib

– Support d'Artistes, Festival Ravieversaire, Théâtre Jardin Passion, taxshelter.be, ING et du Tax Shelter du

Gouvernement Fédéral Belge

Le spectacle

Entre création théâtrale et concert live, une déclaration d'amour à l'Idole des jeunes et à nos identités multiples.

Joséphine est une jeune femme de 28 ans, fan de Johnny Hallyday depuis l'enfance. Pour elle, Johnny, c'est avant tout une histoire de famille, à l'image de ce moment suspendu dans le temps : un concert magistral à la citadelle de Namur, accompagnée de sa maman et de sa sœur... Aujourd'hui, Jo évolue dans un milieu bien différent de celui qui l'a vue grandir, avec d'autres référentiels, d'autres artistes à aimer. Elle pose un regard critique sur ce que peut représenter son idole. Pourtant, son amour reste identique et les adieux ont un goût d'impossible. Elle décide alors de lancer une annonce pour un cover band. Accompagnée de Michelle et Raph, elle veut réaliser son rêve : faire la tournée des stades comme Johnny Hallyday.

Après son spectacle jeune public *Le ventre des sirènes*, Aurianne Servais poursuit son désir d'exploration autofictionnelle, entre théâtre et concert live. Dans *Sang pour sang Johnny*, elle prête sa voix aux mots d'une communauté de fans, rencontrées en amont du spectacle. En s'emparant d'une figure virile, personnifiant le goût de la performance et de l'excès, elle se joue de nos représentations : oui, on peut être une femme, aimer porter du cuir et avoir autant de puissance que Johnny, bondissant de son hélicoptère au Stade de France.

À la lumière de ses 57 années de carrière et des foules qu'il a déchaînées, Johnny est une icône de la culture populaire. Populaire : un mot trop souvent dénigré, dévalorisé, charriant les relents d'un mépris de classe. Avec cette nouvelle création, Aurianne Servais nous invite à prendre nos histoires à bras le corps, pour réconcilier des parts de nous, des mondes peut-être pas si incompatibles...

« Plus qu'un spectacle sur Johnny Hallyday, c'est un spectacle qui parle d'amour, de besoin d'identification, d'appartenance à un groupe, et du désir de pouvoir être soi-même tout en étant acceptée telle qu'on est. »

Aurianne Servais

**Sang pour sang Johnny
04 — 13.06.26**

Note d'intention

Je souhaite travailler sur l'archétype de la fan. Je trouve fascinant de voir ce qu'un.e fan est capable de faire par amour pour son idole. Lors de ma scolarité à l'INSAS, j'ai créé un seul en scène, dans lequel j'interprétais Joséphine, une jeune femme, qui n'arrive pas à faire le deuil de son idole : Johnny Hallyday. Le travail a commencé par des recherches documentaires sur sa communauté de fans : ce qui m'a donné l'envie de créer à partir d'elleux. Je n'ai jamais été fan comme iels peuvent l'être, mais cet amour, je le ressens d'une autre façon pour le plateau et cette immense envie viscérale de jouer. En faisant ces recherches, je me suis rendue compte que la matière qu'iels apportent était si touchante et vraie que je n'avais rien à inventer, ou presque pas. Tout était là. C'est ce qui me plaît au théâtre ; partir du réel pour créer et l'explorer au plateau. Parce que tout est jeu, tout est théâtre. J'ai donc décidé de créer cette histoire qui parle d'elleux avec leurs propres paroles. Faire de cette création un endroit de rencontre et de partage comme Johnny a pu le faire avec ses concerts et sa musique.

J'ai grandi avec les concerts de Johnny. Cette culture du grandiose, du "trop", cette esthétique qui ne s'interdit rien : ça fait partie de ce que mes parents m'ont transmis enfant. Depuis petite, je rêve d'avoir une carrière artistique, faire la tournée des stades, comme Johnny. Tout au long de sa carrière, il n'a cessé les prouesses démesurées. Ses fans l'ont suivi et sont comme lui : démesurés, d'une certaine manière. C'est une chose que j'ai envie de retranscrire au plateau : cette démesure. Elle sera présente dans les images mais aussi dans l'amour que lui porte Joséphine. Une carrière de 57 ans, un succès populaire qui ne cesse de s'accroître, et malgré ça Johnny n'a jamais fait partie de l'élite intellectuelle et sociale. C'est aussi la raison pour laquelle j'ai envie d'amener son répertoire sur les scènes théâtrales

En parlant de succès populaire, j'ai toujours entendu ce mot "populaire" comme un mot qui exprime l'idée de quelque chose de nombreux, d'une majorité et non comme quelque chose de péjoratif, d'une classe sociale en dessous de celle qui se pense au-dessus. En grandissant je me suis rendue compte que je faisais partie de cette "masse" populaire. A 15 ans, mes parents nous ont offert, à ma soeur et moi, des places pour le concert de Johnny à la Citadelle de Namur. Indépendant.e.s dans l'horeca, iels ont économisé pendant plusieurs mois parce que "Johnny, il faut l'avoir vu une fois dans sa vie." Est-ce que mes goûts, mon enfance, les choix de mes parents font de la femme que je suis une personne en-dessous des autres ? Mon travail et mon regard sur le monde est-il moins légitime ? En faisant mes études supérieures dans un milieu socioculturel différent de celui dans lequel j'ai grandi, toutes ces questions ont fait partie de ma (dé) construction. Mon regard sur l'oeuvre de Johnny, l'homme qu'il était a évolué avec la femme que je suis devenue. Que dois-je faire de mon goût pour sa musique ? Dois-je arrêter de l'écouter ? Dois-je en/ re-fermer cette part de moi ? J'aimerais ouvrir la réflexion sur ce sujet avec le public.

Le monde du Rock, des fans de Johnny implanté dans le monde des bikers, est un monde presque exclusivement représenté par des hommes. Ce qui m'intéresse est de m'approprier son répertoire en tant que femme, de travailler le contraste entre son timbre et le mien et que cette histoire soit racontée par un personnage féminin, en plaçant Joséphine au premier plan de ce microcosme très masculin.

Note d'intention

Lors de l'exercice réalisé à l'INSAS un homme est venu me dire "Je trouve ça très osé pour une jeune femme comme vous, de vous attaquer au Taulier. Ça ne vous fait pas peur ?". C'est là que je trouve la nécessité d'écrire. En tant que comédienne mais surtout en tant que femme, je me rends compte que peu importe ce que je fais, ce que je porte, ce que je dis, tout le monde aura un avis. Parce que la société patriarcale dans laquelle nous vivons oblige les femmes à se comporter comme ils l'ont décidé. Ils posent un jugement sans que vous l'ayez demandé, ils vous le donnent comme s'ils avaient la "parole juste".

C'est donc à travers le personnage d'une femme prise entre ces deux mondes et tentant de les (re)liés que j'ai envie de raconter l'histoire d'une fan de Johnny Hallyday.

Entretien avec Aurianne Servais

Quel est votre lien avec Johnny Hallyday ?

Johnny a toujours fait partie du paysage musical que m'a transmis ma maman. Depuis toute petite, la musique occupe une place importante dans les moments que nous partageons toutes les deux. La chanson française est quelque chose qui nous rassemble dans la famille.

Depuis que je connais Johnny, j'ai toujours trouvé ses concerts grandioses. Ce qui me faisait rêver — et me fait encore rêver aujourd'hui —, c'est de voir à quel point il ne s'interdisait rien sur scène, tout en gardant une sincérité bouleversante. Il est le premier chanteur que j'ai connu à remplir un stade. Très jeune, je me suis dit qu'un jour, moi aussi, je ferais une tournée de stades comme Johnny Hallyday.

Mais une chose me questionnait — et me questionne encore : la seule représentation que j'avais sous les yeux était celle d'un homme. Il y avait beaucoup de choses auxquelles, même enfant, je ne m'identifiais pas et qui me semblaient éloignées de moi dans ce microcosme très masculin : le rock, les bikers, le cuir, le show... Comme si je n'y avais pas ma place.

En grandissant, une chose m'est restée de Johnny : sa musique et ce qu'il a construit avec ses fans.

Le jour de sa mort, je faisais une nuit blanche avec ma maman pour regarder des films. Vers cinq heures du matin, la télévision s'est interrompue pour un flash info : « Johnny Hallyday est mort ». Nous sommes restées toutes les deux devant l'émission toute la journée, sans fermer l'œil.

J'ai été profondément bouleversée de voir cette communauté se mobiliser pour rendre hommage, célébrer, se recueillir et surtout se soutenir dans ce deuil qui commençait. C'est à partir de là qu'une idée a commencé à germer, jusqu'à devenir ce spectacle consacré aux fans de Johnny Hallyday.

Vous avez rencontré des fans pour nourrir votre création. Quelle place leur offrez-vous dans votre mise en scène ?

Ce qui était important pour moi, c'était de donner la parole à cette communauté. Que leurs histoires soient au centre de l'attention.

Pour commencer la création, j'ai mené un travail de recherche documentaire, autant sur la vie de Johnny que sur sa communauté de fans. J'ai lu des livres (Sur la route avec toi Johnny d'Annie Lep, Splendeurs et misères des groupies de Sophie Bernard...), vu des séries, interviews et documentaires (Johnny par Johnny, 7 à 8 : cinq ans après sa mort, que sont devenus les fans de Johnny Hallyday ?...), écouté des podcasts (Johnny et David : quel père, quel fils ?, Johnny Hallyday : cinq ans déjà...), rencontré des collectionneurs et visité des expositions, notamment Johnny au Palais 2.

Grâce à cela, j'ai commencé à recueillir des paroles autour des sujets que je souhaitais aborder dans le spectacle : être père, la bête de scène, ses démons, l'alcool, la violence, le rapport aux femmes, le deuil...

Ensuite, j'ai créé un protocole d'interview et je suis partie à la rencontre de celles et ceux qui avaient envie de me parler de leur idole.

J'ai également interviewé chaque membre de l'équipe au plateau : Raphaële à la guitare électrique, Jeanne à la batterie, et Nelly, mon assistante, a même créé une interview pour moi afin que je puisse être, moi aussi, interrogée.

Entretien avec Aurianne Servais

À partir de toutes ces paroles — les nôtres, celles des fans ou encore celles des proches de Johnny —, nous avons entamé un travail de recherche au plateau.

Une fois cette phase terminée, j'ai écrit le texte à partir de leurs mots, de leurs images et de leurs chansons préférées. Dans le spectacle, les paroles des trois personnages — Jo, Raph et Michelle — sont des paroles plurielles qui donnent voix aux fans de Johnny Hallyday.

Comment retranscrivez-vous cette dualité entre l'expérience intime d'avoir une idole et l'identité collective d'une communauté de fans ?

Dans l'histoire, Joséphine, le personnage principal, n'arrive pas à faire le deuil de son idole. Ce deuil est quelque chose d'intime : il est lié à son enfance, à la place que Johnny occupe dans sa vie. Mais depuis huit ans, elle n'y parvient pas.

La réponse qu'elle trouve, ce qui va lui permettre d'avancer, c'est ce groupe de reprises. Ce sont les deux femmes qu'elle rencontre, les moments qu'elles partagent autour de la musique, leurs visions de l'homme. Finalement, c'est grâce à la sororité et au collectif qu'elle parvient à faire ce deuil.

Chacune de ces trois femmes entretient un rapport personnel à Johnny, une vision singulière de sa carrière et de ce qu'il représente dans sa vie. Mais ensemble, elles forment aussi un groupe. Quelque chose se dégage de ce groupe de reprises : une identité, une vibration commune, une représentation.

C'est ce que j'ai essayé de mettre en avant dans ces trois rôles : l'individualité, l'intime, mais aussi l'ensemble, l'identité collective.

Je pense que c'est ce qui me plaît et me touche dans la parole documentaire : plus elle est intime et personnelle, plus elle devient universelle.

Même si nous parlons de fans de Johnny, chacun·e peut s'identifier. Plus qu'un spectacle sur Johnny Hallyday, c'est un spectacle qui parle d'amour, de besoin d'identification, d'appartenance à un groupe, et du désir de pouvoir être soi-même tout en étant acceptée telle qu'on est.

Le spectacle mélange autofiction, théâtre et concert live : comment avez-vous travaillé ce croisement des formes ?

Après avoir recueilli la parole documentaire des fans, celle des comédiennes et musiciennes qui m'accompagnent a été tout aussi importante. Leur regard personnel sur leur personnage était essentiel : ce qui les bouleverse, ce qui les met en colère...

Toutes les trois, nous avons fait ce chemin ensemble. Bien sûr, l'idée n'était pas que les personnages soient nous, mais qu'ils soient imprégnés de ce qui nous touche en tant qu'artistes.

Dans mes créations, je pars toujours de tableaux, d'images, d'un sujet ou d'une question : le mépris de classe envers les fans, comment faire le deuil d'un modèle, qu'est-ce qu'on fait de ce que nos parents nous lèguent...

Dans chaque tableau, j'intègre une chanson du répertoire, choisie pour ce qu'elle raconte, son esthétique ou son énergie.

Après les explorations au plateau, je réfléchis à la manière dont la chanson doit être interprétée, à sa place dramaturgique dans l'histoire et à la façon dont elle

Entretien avec Aurianne Servais

accompagne le parcours des personnages. Faut-il rester proche de la version de Johnny ? Faire un piano-voix ? Une version a cappella ?

La musique, la recherche au plateau et nos propres questionnements s'entremêlent, et je construis peu à peu l'histoire de cette manière.

Comment portez-vous au plateau la « démesure » de Johnny Hallyday ?

La démesure de Johnny se retrouve dans ce qui me touche profondément : voir trois femmes, musiciennes et artistes, prendre la place et la lumière qu'elles souhaitent sans avoir à se poser de questions.

Ce que j'aime au théâtre, c'est voir des interprètes jouer. La démesure se ressent dans le plaisir qu'elles prennent à jouer, rire, chanter.

Dans l'histoire, ces femmes s'amuse à inventer des jeux, à créer des personnages, un peu comme des enfants qui veulent être reine un jour et sirène le lendemain.

Ici, elles incarnent une star du rock, une cow-girl, Michel Drucker, un journaliste sexiste rempli de mépris de classe... Elles rejouent une arrivée en hélicoptère, un épisode de Champs-Élysées...

À travers tout cela, il y a quelque chose qui ne s'interdit rien. Quelque chose qui va jusqu'au bout et qui fait plaisir. Quelque chose qui donne envie de partager la scène, d'y mettre sa voix et son corps avec ces femmes qui prennent la lumière, le micro, et nous invitent à prendre notre place avec elles.

Sang pour sang est-il une façon de questionner la notion de « culture populaire » ?

La culture populaire est difficile à définir. Pourquoi ? Parce qu'elle ne peut pas être enfermée dans une case : elle est vouée à évoluer avec la société. Comme son nom l'indique, elle est populaire : elle ressemble au peuple, à la société qui la crée, la fait vivre et la consomme. C'est ce que j'essaie de questionner dans le spectacle. Johnny, c'est cinquante-sept ans de carrière traversant une société qui, elle aussi, a évolué. L'idée n'est pas de tout jeter, mais de se questionner sur ce qu'on nous transmet, sur ce qui a été fait avant nous et pourquoi.

Je ne pense pas qu'il existe une bonne ou une mauvaise réponse à cette question. Chacun a la sienne, et elle est valable. Comme je le disais plus haut, plus quelque chose est intime et personnel, plus cela devient universel. Je pense que la culture populaire, au sens noble du terme, nous appartient et nous touche parce qu'elle évolue avec nous.

J'aimerais qu'un jour on puisse dire simplement « culture populaire », sans avoir besoin d'ajouter « au sens noble du terme ». Que nous puissions aimer et consommer ce que nous souhaitons, sans devoir cacher une partie de nous-mêmes, et sans pour autant tout accepter.

Aurianne Servais

Créatrice, comédienne et chanteuse, elle est née en 1995 à Liège. Dès l'âge de 6 ans, elle étudie le chant, le piano, le solfège et le théâtre au conservatoire de Huy. Elle se forme à la méthode Michael Chekhov. Puis, elle est admise à l'INSAS où elle obtient son master en interprétation dramatique en 2022. Elle termine ses études avec l'agrégation en art du spectacle à l'ULB où elle obtient son diplôme en juin 2023.

Sa première création, *Le ventre des sirènes*, écrite par Alexandra Bouron, a reçu le Prix de la Province de Liège aux Rencontres Jeune Public de Huy 2024. Dans cette création, elle aborde le thème de la grossophobie et ouvre la réflexion sur les discriminations liées au corps et aux injonctions qui lui sont faites. Actuellement en tournée à Bruxelles et en Wallonie. Elle crée ensuite *Sang pour sang Johnny*, production déléguée Théâtre Varia, avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Service Général de la Création Artistique – Direction du Théâtre, en partenariat avec Le Centre des Arts Scéniques, et soutenu par le Théâtre de la Toison d'Or, 10 AD LIB support d'artistes, Factory et le Ravieversaire.

En 2024, elle crée sa compagnie de théâtre et théâtre musical, tout et jeune public nommée Elles suffira.

Sur un plateau, elle aime rassembler le théâtre, la musique et le chant. L'univers qu'elle travaille est un univers proche d'elle. Elle aime partir du réel de ce monde, de ce qui l'entoure pour raconter une histoire.

L'accès à la culture est une chose qui la touche particulièrement. Son envie de créer est portée par une même pensée/direction : ouvrir l'accès au théâtre à ceux qui ne l'ont pas, qui se sentent mis.e.s de côté, qui n'en ont pas les moyens. Faire de ces lieux et de ces moments de rencontre, des lieux/moments d'inclusion.

Contacts

Contact presse

Sophie Thomine
+32 2 642 20 64
presse@ varia.be
www.varia.be

Réservation

+32 2 640 35 50, sur le site, ou sur reservation@ varia.be

Du mardi au vendredi de 10h à 18h.
Et 1h avant le début des représentations
au Théâtre Varia et au Studio Varia

Adresses

Théâtre Varia
rue du Sceptre 78
1050 Ixelles

Studio Varia
rue Gray 154
1050 Ixelles